



Traduire pour l'oreille

Versions espagnoles de la prose et du théâtre poétiques français(1890-1930)

Journée d'études

Le samedi 11 juin à la Maison de la Recherche
4 rue des Irlandais 75005 Paris, Salle Claude Simon
Contact: Zoraida Carandell

MATINÉE

10H00 : OUVERTURE: **Miguel GALLEGO ROCA, Université d'Almería**: "Algunas notas : el ritmo y la traducción de poesía".

10h30: **Serge SALAÜN, Université de Paris III**: "Quand Azorín, Martínez Sierra, Valle-Inclán et Pompeu Fabra traduisent Maurice Maeterlinck".

Pause

11h40 : **Evelyne RICCI, Université de Bourgogne**: "*Hernani* de Victor Hugo: deux traductions en prose et en vers".

12h10 : **Marie SALGUES, Université de Paris 8** : "Une version espagnole de *L'Aiglon* de Rostand".

APRÈS-MIDI

14h30 **Florence LÉGLISE, CREC**: "Eduardo Marquina, traducteur de Baudelaire : fine ou sourde oreille ? "

15h00 **Laurie-Anne LAGET, Université de Paris III**: "Le poème en prose dans l'anthologie *La poesía francesa moderna* (1913)".

Pause

15h40 **Melissa LECOINTRE, Université de Paris XIII**: "Trois versions d'*Aurélia* de Nerval dans les années vingt".

16h10 **Zoraida CARANDELL, Université de Paris III**: "Traduire le souffle : *Les Chants de Maldoror*, de Ricardo Baeza à Julio Gómez de la Serna".

16h40 **Marta GINÉ JANER, Université de Lleida**: "La prosa poética de Villiers, adaptada y traducida entre modernismo y vanguardia".

Illustration: *Echo* (1887), Alexandre Cabanel (détail)

La présente journée d'études s'inscrit au sein d'un projet innovant, « Dire et traduire le rythme dans la prose et le théâtre espagnols du Symbolisme aux Avant-gardes » qui regroupe deux ateliers, consacrés à rendre en français, quand cela est possible, le rythme de la langue source, l'espagnol. À l'inverse, nous nous proposons ici d'examiner les traductions existantes dans la période étudiée comme des créations, qui puisent, dans la langue d'origine, le français, un nouveau souffle métrique et rythmique susceptible de renouveler les genres frontaliers entre prose et poésie. Les œuvres choisies par les traducteurs espagnols (romantiques, symbolistes pour la plupart) témoignent d'un vif intérêt pour les questions de prosodie. Mais la fidélité au rythme et aux sonorités du français est-elle pour autant observée dans ces traductions ? A l'image de ce que Miguel Gallego Roca nomme la « poésie importée », existe-t-il en Espagne un « rythme importé », dont les traducteurs seraient les passeurs privilégiés ? La diction des traductions (du théâtre, de la prose poétique) suscite-t-elle un effet particulier, différent de l'effet vivant que produit une création en langue originale ? Enfin, les auteurs dramatiques adaptent-ils le vers français comme les traducteurs des maisons d'édition, habitués au respect du vers lyrique ? Les deux volets de cette journée d'études souhaitent aussi interroger la scène et l'imprimé (livre, revue) comme des espaces du dire où le rythme n'a ni le même statut, ni la même mise en bouche.